

Commentaire sur le poème « La rose et le réséda » de Louis ARAGON

Quelques mots concernant ce poème « La rose et le réséda » qui me tient particulièrement à cœur... Non pas, parce que son auteur Louis ARAGON était communiste car je ne le suis pas, bien que nous partagions certaines valeurs. Mais surtout, parce que, vous allez l'entendre, ce poème « illustre » parfaitement l'esprit de la Laïcité.

ARAGON a écrit ce poème en mars 1943, en pleine période d'occupation de la France par les nazis. Les communistes étaient alors très engagés, parmi tant d'autres d'ailleurs, dans la résistance à l'occupant. Dès lors, ils pouvaient à tout instant se faire arrêter, torturer, voire fusiller... **Ecoutez le bien ce poème :**

Deux vers reviennent sans cesse comme un refrain (*Celui qui croyait au ciel / Celui qui n'y croyait pas*). Il y aussi une histoire de « belle » qu'il faut libérer, « Prisonnière » en haut d'une tour, puisqu'il faut une échelle pour l'atteindre. Bref, on dirait un conte pour enfants...

De prime abord, ce poème paraît bien léger. Pourtant, il célèbre le courage des hommes qui réussirent à dépasser leurs petites convictions personnelles de religion et de politique afin d'œuvrer ensemble pour une noble cause : **la libération de la France.**

Communistes et catholiques se retrouvèrent en effet pour combattre, pour souffrir et pour mourir ensemble dans l'espoir de jours meilleurs. Louis Aragon leur rend ici hommage alors que lui-même était communiste et qu'il se cachait. A cette époque, l'oppression des occupants allemands était réelle et la censure très importante. L'apparente simplicité du poème correspond donc à une précaution nécessaire pour éviter d'être arrêté et fusillé.

Ainsi la « rose », c'est le rouge qui symbolise le communiste anticlérical, celui qui ne croit pas au ciel, c'est-à-dire à Dieu. Le « réséda » est au contraire la couleur blanche qui représente la noblesse, ou la religion catholique, ceux qui croient au ciel, donc à Dieu.

Ce poème fut publié une première fois en 1943, puis de nouveau en 1944 (après la libération de la France), cette fois avec la dédicace suivante : « *A Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves comme à Guy Môquet et Gilbert Dru* ». Quatre hommes. Deux communistes et deux catholiques. Tous des résistants, tous morts fusillés par les Allemands.

Les enfants et vous tous Mesdames et Messieurs, quand vous relirez ou réentendrez ce poème, vous repenserez à tous ces hommes courageux et bien sûr, comme moi, à la Laïcité.